

WING-SURF-PADDLE

FunWay

SURF SHOP

www.funway.fr LA GARDE
04 89 79 74 81



**Le président
Macron privé de
majorité absolue**

**Après la claque,
un casse-tête
pour gouverner**

UN SÉISME POLITIQUE



**Dans le Var, score
historique du RN
avec sept députés
sur huit élus hier**

LÉGISLATIVES
2022

13 PAGES
SPÉCIALES

Les macronistes pris en

Les partisans du Président ne pourront pas faire voter leurs textes sans l'appui de l'opposition. La Nupes et le RN, s'ils cumulent 289 élus, auront le pouvoir de faire tomber le gouvernement.

Une sanction. Un désaveu. Ou, en termes plus familiers, une déculottée. Du capitoile de la présidentielle à la roche Tarpéenne des législatives, le camp macroniste a vécu hier un dimanche noir. Les estimations en nombre de sièges varient d'un institut de sondage à l'autre, mais toutes s'accordent sur un point : Ensemble ! n'a aucune chance d'obtenir la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Les cartes sont rebattues. Qui tirera les marrons du feu ?

La Macronie plus faible que jamais

Avec un nombre de députés oscillant entre 210 et 250, les différentes formations réunies sous la bannière Ensemble ! (1) n'atteignent pas les 289 élus qui leur permettraient de gouverner sans alliance. Contrairement à ce qu'a affirmé hier l'insoumis Alexis Corbière, ce n'est pas la première fois que cela se produit sous la V^e République. De 1988 à 1993, François Mitterrand a également dû se contenter d'une majorité relative. Mais cette dernière était de 275 députés pour le PS et ses alliés : le Président socialiste pouvait se tourner tantôt vers les communistes (25 élus), tantôt vers les centristes (41). Cette fois-ci, rien de comparable. Les macronistes ne peuvent compter que sur les Républicains pour appuyer leurs projets de loi. Dès hier soir, Jean-François Copé a appelé à un « pacte de gouvernement » avec Ensemble ! Mais la proposition du maire LR de Meaux ne sera pas facile à concrétiser. D'une part, il n'est pas certain que ceux qui arborent encore les peitures de guerre de la présidentielle soient disposés à fumer le calumet de la paix. D'autre part, macronistes et Républicains n'étaient



pas assurés, hier soir, d'atteindre ensemble le seuil des 289 députés. À plus long terme, le nombre relativement restreint d'élus Renaissance (environ 150) rend le chef de l'État totalement dépendant de ses alliés MoDem et Horizons.

Si Emmanuel Macron peut compter sur les partisans de François Bayrou, la fidélité des proches d'Édouard Philippe, candidat putatif à la présidentielle de 2027, semble moins assurée.

Le pari réussi de Jean-Luc Mélenchon

L'insoumis en chef a accompli un véritable exploit : faire de la Nouvelle Union populaire et écologiste (Nupes) la deuxième force politique au sein de l'hémicycle. Il a quasiment triplé le nombre de députés de gauche, huit semaines

à peine après que trois Français sur quatre ont voté à droite – ou à l'extrême droite – au premier tour de la présidentielle.

Certes, Jean-Luc Mélenchon ne sera pas « élu » Premier ministre. Il ne portera pas sa V^e République sur les fonts baptismaux. Mais il savait pertinemment ces deux objectifs impossibles à atteindre. Sa véritable influence, pour les mois à venir, dépend du nombre exact de députés dont il disposera... mais aussi du score du Rassemblement national.

Si la Nupes et le RN obtiennent, à eux deux, 289 élus, ils auront le pouvoir de faire tomber le gouvernement *via* une motion de censure. Une situation qui pourrait rendre la France ingouvernable. Et contraindre Emmanuel Macron à dissoudre, à plus ou moins court terme, l'Assemblée nationale.

Le RN brise le plafond de verre

Le Rassemblement national est l'autre grand vainqueur de ce scrutin. Avec une projection en nombre de sièges oscillant entre 80 et 100, le parti présidé par Jordan Bardella multiplie au moins par dix sa représentation dans l'hémicycle. Plus encore, il va constituer le premier groupe d'opposition – devant la Nupes « morcelée » en plusieurs formations : LFI, PS, EE-LV, etc.

Cela devrait permettre à Marine Le Pen de revendiquer l'un des trois postes de questeurs de l'Assemblée nationale, une fonction actuellement occupée par le député azuréen LR Éric Ciotti (2). Symboliquement, le RN brise le fameux « plafond de verre » qui empêchait jusqu'à présent ses candidats de transformer leurs

bons scores du premier tour. Il y parvient sans passer par un scrutin à la proportionnelle (3). Ces excellents résultats vont également apporter du baume au cœur au... trésorier du parti frontiste. Chaque député rapporte 37 280 euros de financement public annuel à sa formation : une véritable manne.

LR fait mieux que sauver les meubles

Même si Les Républicains et leurs alliés (UDI, Centristes...) perdent au moins une trentaine de sièges par rapport à l'Assemblée actuelle, ils ont limité la casse. On leur promettait entre 30 et 50 élus ; ils devraient en conserver entre 60 et 78 selon les estimations. Un résultat probablement lié à l'enracinement local de leurs candidats. Plus encore, la faiblesse des macronistes pourrait les rendre incontournables. Mais cette position d'arbitre n'est pas sans risque. Certains caciques, ceux qui naviguent sur les rives les plus à droite comme Laurent Wauquiez ou Eric Ciotti, pourraient rejeter catégoriquement toute alliance avec les ennemis d'hier.

Fragilisé par la dernière présidentielle, le parti pourrait ne pas résister à une nouvelle controverse interne d'une telle ampleur.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nticematin.fr

1. Ensemble ! réunit les partis Renaissance (ex-LREM), MoDem, Horizons, Agir, Territoires de progrès, En commun et Le Parti radical.

2. Les questeurs gèrent les aspects administratifs et matériels de la vie de l'Assemblée nationale. Depuis 1973, deux questeurs appartiennent à la majorité parlementaire ; le troisième est issu du principal groupe de l'opposition.

3. En 1986, le Front national avait fait élire 35 députés grâce à un scrutin à la proportionnelle.



AS7 : MISE À 2x3 VOIES

S'INFORMER SUR LE CHANTIER

VINCI Autoroutes a mis en place plusieurs dispositifs pour s'informer sur l'élargissement de l'AS7.

Un décrochage pour Toulon

Depuis le printemps 2021, un décrochage local a été mis en place par Radio VINCI Autoroutes 107.7.



Du lundi au vendredi, entre 7h et 10h, puis entre 17h et 20h, retrouvez l'information en temps réel sur les conditions de trafic dans l'agglomération toulonnaise.

étau entre les extrêmes

Castaner, Ferrand... : de lourds revers pour la macronie

De très proches du Président battus

Deux proches du chef de l'État, présents à ses côtés depuis 2016 et donc piliers de la majorité, ont été éliminés hier. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, **Christophe Castaner**, président du groupe LREM à l'Assemblée nationale, recueille 48,51 % des suffrages contre le Nupes Léo Walter. Dans le Finistère, **Richard Ferrand**, président de l'Assemblée nationale, s'incline avec 49,15 % des voix face à Mélanie Thionin (Nupes).

Trois ministres vont devoir démissionner

Du côté des ministres, le camp présidentiel encaisse également plusieurs revers. Notamment avec **Amélie de Montchalin**, alors qu'elle venait d'être nommée à la tête d'un ministère élargi et consacré à un enjeu, la transition écologique, dont Emmanuel Macron a dit faire une priorité pour son second mandat. Mais les électeurs de l'Essonne l'ont remercié, en lui accordant 46,64 % face au Nupes Jérôme Guedi. Dans le Pas-de-Calais, la ministre de la Santé, **Brigitte Bourguignon**, va aussi devoir quitter le gouvernement : elle perd avec 49,94 % des suffrages face à la RN Christine Engrand, soit un écart de... 56 voix. Défaite également, avec un fort écart, pour la secrétaire d'État à la Mer, **Justine Bénin**, en Guadeloupe (41,35 % contre le Nupes Christian Baptiste).

Borne élue sans éclat

La majorité des 15 membres du gouvernement qui se présentaient remportent toutefois leur pari. À commencer par la Première ministre, **Élisabeth Borne** : elle sauve l'honneur dans le Calvados, quoiqu'avec un écart assez faible pour un chef de gouvernement : 52,46 % contre le Nupes Noé Gauchard.

Darmanin, Abad, Vèran... haut la main

La plupart des ministres remportent



Richard Ferrand, l'un des plus proches d'Emmanuel Macron, était... patron de l'Assemblée. (Photo AFP)

toutefois une franche victoire. Dans le Nord, **Gérald Darmanin** est ainsi réélu haut la main avec 57,52 % des voix face à la Nupes Leslie Mortroux. Malgré les accusations de violés dont il fait l'objet, le ministre des Solidarités et ex-patron des députés LR **Damien Abad** l'emporte largement dans l'Ain (57,86 % contre la Nupes Florence Pisanì). Dans l'Isère, le ministre des Relations avec le parlement, **Olivier Vèran** est clair vainqueur (55,53 %) face à Salomé Robin (Nupes). Comme, dans l'Ardèche (58,86 %), le ministre du Travail, **Olivier Dussot** opposé au Nupes Christophe Goulouzelle. Le ministre de l'Agriculture, **Marc Fesneau**, est réélu avec 56,47 % des voix dans le Loir-et-Cher face à la Nupes Reda Belkadi.

Dans les Yvelines, la ministre des Outre-mer, **Yael Braun-Pivet**, obtient 64,62 % des voix face à la Nupes Sophie Thévenets. À Paris, la porte-parole du gouvernement, **Olivia Grégoire**, remporte une victoire aisée (68,5 %) contre Céline Malaisé, sa rivale Nupes. Enfin, le ministre des Comptes publics, **Gabriel Attal**, semblait en fin de soirée l'emporter avec près de 60 % face à la Nupes Cécile Soubelet dans les Hauts-de-Seine.

Stanislas Guerini et Clément Beaune de Justesse

Ils étaient annoncés comme en grande difficulté. Mais le ministre de la Fonction publique, **Stanislas Guerini**, est réélu de justesse à Paris avec 51 % des voix face à la Nupes Léa Balage El Mariky. Son homologue des Affaires européennes, **Clément Beaune**, est encore plus bas : il l'emporte, aussi à Paris, avec 50,73 % des voix face à la Nupes Caroline Mécarry. Et en Seine-et-Marne, le ministre délégué au Commerce extérieur **Franck Riester** sauve sa place au gouvernement avec 53,21 % des voix contre le RN François Lenormand.

Les figures de la Nupes confortées

Sans surprise étant donné la vague Nupes, les principales figures de la gauche enregistrent de bons ou très bons scores. C'est le cas du Premier secrétaire du PS, **Olivier Faure**, largement réélu dans la Seine-et-Marne (64,45 % de voix face à Charlyne Péculier, Ensemble !). Score moins haut mais claire victoire néanmoins pour le communiste **Fabien Roussel**, qui est reconduit avec 54,50 % des voix dans le Nord contre le RN Guillaume Florquin.

Chez La France insoumise, **Alexis Corbière** faisait partie des cinq députés élus dès le 1^{er} tour, avec 62,94 % des voix. **François Ruffin** a été réélu hier dans la Somme avec 61,01 % face à la RN Nathalie Ribeiro-Billet. Tout comme **Adrien Quenennens** dans le Nord avec 65,24 % des voix face à Vanessa Duhamel, Ensemble !.

Marine Le Pen au-dessus de 60 %

Écart donné le « *tsunami* » du Rassemblement national, selon les mots du président du parti, Jordan Bartella, ce n'est pas une surprise : Marine Le Pen a confirmé ses excellents scores dans le Pas-de-Calais avec 61,03 % des voix. Elle était opposée à la Nupes Marine Tondelier.



L'ÉDITO
de
DENIS CARREAUX
Directeur des rédactions
du Groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Scénario catastrophe

Les résultats improbables de ces élections législatives ne manquent pas simplement l'échec cuisant du président de la République, deux mois à peine après sa réélection. La déroute d'un Jupiter tombé brutalement de l'Olympe ouvre aussi une crise politique inédite. Sans majorité claire, l'Assemblée sera à l'image du pays. Divisée et fracturée. Coincé entre la Nupes et le Rassemblement national, Emmanuel Macron n'a d'autre solution que d'aller chercher des alliés. Mais qui ? Pour combien de temps ? Pour quoi faire ? Hier soir, on a très bien compris ce qui se jouait en voyant sur le plateau de BFM TV Éric Dupond-Moretti, combattant infatigable de l'extrême droite, inviter à plusieurs reprises le Rassemblement National à voter des textes comme le budget de la Justice. Laveu de faiblesse, patent, en dit long. Comment imaginer une seconde que les oppositions, le couteau entre les dents, adopteront les réformes de cette majorité fantôme, au nom de l'intérêt général ? Avec ses airs de IV^e République, la nouvelle Assemblée risque tout simplement d'être ingouvernable. Alliances de circonstance, pagaille généralisée, motions de censure à gogo : comment tenir ainsi pendant 5 ans ? Dès son discours de politique générale, début juillet, la Première ministre Elisabeth Borne (si elle est encore à Matignon...) pourrait être directement mise en échec. Un scénario catastrophe pour un gouvernement qui vole en éclats un mois seulement après avoir été formé.

« Les Français semblent presque regretter a posteriori d'avoir reconduit leur Président. »

Battus, trois de ses membres – Brigitte Bourguignon (ministre de la Santé), Amélie de Montchalin (Transition écologique) et Justine Bénin (Mer) – vont devoir plier bagage. Peut-être encore plus humiliant pour Emmanuel Macron, deux de ses fidèles de la première heure, Richard Ferrand (président de l'Assemblée !) et Christophe Castaner, ont été poussés vers la sortie par des Français qui semblent presque regretter a posteriori d'avoir reconduit leur Président.